

**PHILIPPE TESSON**

La rage de James Thiérrée

Il y eut aux origines le texte comme personnage principal du théâtre. Puis il y eut l'acteur. Puis arriva le metteur en scène. Puis la scène elle-même, l'espace scénique. Aujourd'hui, avec James Thiérrée, le personnage principal est le décor. Le décor, et le corps humain.

Ce raccourci résume *Tabac rouge*, le fantastique « chorédrôme » de James Thiérrée. Fantastique au sens propre du mot. Pas de texte, pas de parole, pas d'intrigue, mais un univers imaginaire extravagant, une machinerie gigantesque : catapulte, échafaudage métallique, immense mur de miroirs mobiles. Et au milieu de cette mécanique tumultueuse et dévorante, une dizaine de formes humaines en mouvement de danse perpétuel, désarticulées, contorsionnées, affolées, tels des insectes rampant avec une impressionnante agilité pour échapper à l'apocalypse. Le spectacle n'est que cela, rien que cela. Et il se dégage de cette esthétique grandiloquente, abstraite, froide et muette une vraie puissance, une beauté noire.

Reste cependant la charade. Nous sommes toujours friands de sens. Or, James Thiérrée ne nous fournit aucune piste, pas la moindre indication d'intention. Est-ce coquetterie ou aveu d'une totale innocence ? Les spectateurs n'aiment pas cela. Tant pis pour eux. Et s'il n'avait rien voulu nous dire ? On ne lui en tiendrait pas rigueur. L'essentiel est dans ce que nous avons ressenti, c'est-à-dire une rage, la lassitude de l'artiste devant le ressassement des manifestations

*Il y a dans
"Tabac rouge"
une vraie
puissance,
une beauté
noire*

conventionnelles de l'art, l'envie soudain irrésistible de faire exploser la scène et la vie, une tentative de dépasser le raisonnable et le possible pour explorer les zones les plus reculées de la liberté. Que ça bouge enfin, que ça éclate ! L'écriture est incapable de dire l'apocalypse dont on a l'intuition. On a tout essayé se dit l'artiste qui n'est pas écrivain. Donc, pas de texte. Mais des images, du bruit, de la fureur. Et le corps. Pour dire le désir qu'on a en soi de clamer sa vérité ou sa foi ou sa colère.

James Thiérrée ne sait pas construire une intrigue. Ses métaphores sont confuses et illisibles. L'histoire de ce vieillard mystérieux qui semble régner sur un peuple de cloportes est tordue. Mais quelle importance ? James Thiérrée est un enfant qui a le génie de construire des images fantastiques et de faire danser les corps pour exprimer ses fantasmes, ses angoisses (le terrorisme de la machine, la fin des temps, les paradis perdus). Il le fait comme il peut, avec ses armes, avec sa folie, son talent inouï, et c'est magnifique.

Tabac rouge, conception et mise en scène de James Thiérrée. Avec Manuel Rodriguez, Carlo Brandt... Théâtre de la Ville (01 42 74 22.77).